

# L'École française d'Athènes

Roland Étienne

Professeur émérite à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne  
Ancien directeur de l'École française d'Athènes

*Forte d'une tradition de cent cinquante ans, présente dans tous les domaines de l'archéologie contemporaine, ouverte sur le monde moderne, l'École française d'Athènes tient une place importante dans la recherche nationale et internationale au service de la culture hellénique. Roland Étienne, qui en fut le directeur, nous révèle les arcanes de cette institution remarquable tant par les circonstances de sa création et son dynamisme actuel que par la qualité de ses travaux.*

## ***Le plus ancien établissement scientifique français à l'étranger (1846)***

Sa naissance s'inscrit sous un double patronage : la révolution grecque et la révolution romantique. La France avait activement participé à la première, en envoyant un corps expéditionnaire libérer le Péloponnèse en 1825. Le courant romantique s'enflamma devant les malheurs de la Grèce, parée du prestige de la culture et de l'Orient.

Pour maintenir ses positions en Grèce, le gouvernement de Louis-Philippe eut l'idée de fonder un établissement sur le modèle de la villa Médicis à Rome, où, depuis Louis XIV, les artistes allaient se former. Le décret de fondation assignait des buts assez divers à cette école : elle était définie comme un centre de perfectionnement pour l'étude de la langue, de l'histoire et des antiquités grecques, mais, en même temps, les membres devaient enseigner le français – fonction qui disparut au bout de deux ans.

Que firent les « Athéniens » dans les trente premières années de l'école ? Beaucoup suivirent les conseils de Sainte-Beuve « d'aller lire les chœurs d'Oedipe, à Colone, et ceux d'Ion, à Delphes ». De fortes personnalités commencèrent, pourtant, à forcer le destin de l'EFA : Ernest Beulé fouilla au pied de l'Acropole ; Paul Foucart dégageda une partie du mur de soutènement du temple de Delphes, Léon Heuzet mena une expédition en Macédoine...

Après la défaite de 1871, l'intelligentsia française décida de rattraper le retard par rapport à l'Allemagne, rivale de la France sur le sol grec : fondation en 1873 de l'Institut allemand d'Athènes, et en 1875, ouverture des fouilles d'Olympie. En 1871-1874 furent construits les locaux où est encore installée l'École française d'Athènes, sur les pentes du Lycabette.

Les nouveaux statuts de 1874 eurent le mérite de la clarté. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres était confortée dans son rôle de tuteur scientifique. Les membres de l'EFA devaient

lui envoyer des mémoires témoignant de leurs activités de recherche. Le nouveau directeur, Albert Dumont (1875-1878), créa une revue, le *Bulletin de Correspondance hellénique* pour diffuser l'information et une collection pour publier les travaux de synthèse. Il dirigea les Athéniens vers tous les champs de l'hellénisme – domaine byzantin, étude des langues grecques, rédaction de catalogues d'objets – et donna une impulsion décisive aux fouilles de Délos.

C'est sur les chantiers des grandes fouilles, hérités de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, que travaille encore aujourd'hui l'EFA, en ayant renouvelé ses méthodes et ses centres d'intérêt : Délos, Delphes, Argos, Thasos, Philippos, Malia. Sans aucun doute, ces choix furent particulièrement judicieux, puisque, de la préhistoire (Malia) à l'époque paléochrétienne (Philippos), tout le champ historique était couvert.

Les révélations de ces fouilles furent capitales : des dizaines de bâtiments originaux, des centaines d'œuvres d'art, des milliers d'inscriptions. Notons seulement que les trouvailles de Delphes (1893-1902) bouleversèrent notre connaissance de l'art grec et que le profit que l'on en tira dépassa largement le cercle des milieux scientifiques : Matisse médita sur la statuaire archaïque, sur ces grands jeunes hommes nus aux formes simplifiées, les *kouroi*... L'art grec servit à renouveler les canons de l'art contemporain.

Si l'œuvre de l'école s'identifie largement avec l'ouverture et l'exploitation des grands chantiers, et ce jusqu'à nos jours, on aurait tort de l'y réduire. Les entreprises « annexes » furent toujours nombreuses en Grèce et hors de Grèce, même si les conditions devinrent moins favorables à leur multiplication : la guerre gréco-turque de 1922 ferma l'Asie mineure ; en 1924, une politique plus restrictive du gouvernement grec limita le nombre des chantiers ; enfin, les difficultés financières, liées aux crises de l'entre-deux-guerres, bornèrent les ambitions de l'EFA.

Dans les années cinquante s'imposa une amélioration des infrastructures, qui avaient vieilli, et des méthodes de travail, qui n'avaient guère changé. L'EFA s'adapta aux exigences d'un centre moderne de recherche : création de services scientifiques, disposant d'un personnel spécialisé pour les archives manuscrites, la bibliothèque, le bureau de dessin, la photothèque, la planothèque. La fouille devint une entreprise scientifique par l'adoption et la diffusion, dès 1956, de méthodes mises au point par les Anglais.

Les domaines se sont aussi diversifiés, dans l'espace et dans le temps. Les chantiers préhistoriques sont sans doute ceux qui, dans les trente dernières années, ont amené le plus grand nombre de découvertes importantes, soit sur les sites traditionnels (Argos, Malia), soit sur des nouveaux (Dikili Tash, ouvert en 1961, avait fait l'objet d'une campagne en 1920-1922). L'ouverture en 1975 de la fouille d'Amathonte à Chypre signifie un nouvel intérêt pour l'hellénisme hors des frontières grecques.

L'EFA a changé : on fouille moins, on prospecte plus, pour établir des cartes archéologiques (Thasos, Malia). La collaboration avec des géographes et spécialistes de sciences naturelles, les analyses d'objets par des méthodes relevant des sciences exactes, pour en préciser la date, la provenance ou la technologie, ont profondément transformé le contenu des recherches. Cette évolution scientifique est allée de pair avec une rénovation des structures. Les statuts de 1985 ne modifient pas la mission fondamentale de l'EFA : « la recherche et la formation à la recherche dans toutes les disciplines se rapportant à la Grèce antique et byzantine », mais lui donnent aussi pour vocation de « s'ouvrir aux divers aspects du monde hellénique ancien, médiéval, moderne et contemporain » – soit un centre international de recherche couvrant tous les domaines de l'hellénisme.

## *Un institut international par son recrutement et sa fréquentation*

Le personnel scientifique comprend les membres français, étrangers et les boursiers.

Les membres français ont toujours été recrutés par concours : souvent anciens élèves de l'École Normale Supérieure, en général agrégés des lettres ou de grammaire, mais aussi d'histoire, leur séjour est de durée variable, le plus souvent de trois ans. Ils étaient tenus au célibat jusqu'au début du XXe siècle; la première Française membre de l'EFA ne fut recrutée qu'en 1956.

Conformément aux statuts de 1985, il faut, pour se présenter, être titulaire de l'agrégation, d'un DEA, ou de tout titre jugé équivalent par la Commission de recrutement.

Aujourd'hui au nombre de neuf, les membres, nommés pour un an et renouvelables trois fois, sont tenus de participer aux travaux collectifs de l'EFA et de mener à bien leurs recherches personnelles. S'ils ont tous été, jusqu'à maintenant, de nationalité française, les statuts autorisent le recrutement des étrangers – un Grec l'a été en juillet 1996.

Si le besoin ne s'en est pas fait sentir, c'est que l'EFA dispose, depuis 1900, d'une section étrangère destinée à recevoir les pensionnaires des nations amies qui n'ont pas de missions permanentes en Grèce. Rémunérés par leur pays d'origine, ils ont mêmes droits et mêmes devoirs que les membres français. Cette section accueille régulièrement des Belges et des Suisses, et ces dernières années trois Brésiliens et un Canadien.

L'EFA reçoit des boursiers, doctorants des universités et missionnaires de toutes nationalités pour des séjours de durée variable. Parmi ses hôtes entre 1991 à 1994, trente-trois nationalités ont été représentées – diversité qui montre bien l'ampleur du rayonnement international de l'EFA.

## *Une vocation archéologique et une ouverture sur le monde moderne*

Si l'histoire de l'EFA s'identifie à celle de la naissance et du développement de l'archéologie grecque, les statuts de 1985 ont élargi sa vocation à l'étude de la civilisation grecque moderne et contemporaine. Depuis 1990, elle dispose d'un poste de membre moderniste, et depuis 1995, d'un poste de professeur associé, chargé des études néohelléniques. Ceci étant, les activités de l'EFA sont et resteront essentiellement archéologiques. Celles-ci ne concernent pas seulement les chantiers traditionnels, ouverts pour certains à la fin du XIXe ou au début du XXe siècle (Argos), qui n'ont pourtant rien perdu de leur intérêt scientifique et sont une source vivante de découvertes. Une centaine de chercheurs sont en poste dans les universités ou au CNRS, qui ont signé des accords avec l'école. Dans le cadre de cet élargissement des relations contractuelles, signalons que le ministère des Affaires étrangères cofinance les chantiers d'Amathonte, de Dikili Tash et de Sovjan, et que les programmes menés avec des institutions étrangères ou françaises se multiplient (Dikili Tash, Itanos, Sovjan).

Il convient enfin de souligner que l'EFA s'est toujours intéressée à l'hellénisme hors de Grèce. Si la Turquie fut un de ses champs d'action privilégiés jusqu'en 1923, elle se tourne aujourd'hui vers les Balkans (Albanie), la mer Noire et soutient les fouilles dans la ville d'Alexandrie.

## *Un centre de documentation exceptionnel*

La bibliothèque, enrichie depuis 150 ans, possède un fonds exhaustif et couvre très largement tous les aspects de l'hellénisme, de la préhistoire à Byzance : elle compte aujourd'hui 70 000 volumes et 650 périodiques vivants. La consultation est en libre accès pour les chercheurs et les doctorants, ouverte sans interruption toute l'année et accessible de jour comme de nuit pour tous ceux qui résident à l'école.

Les archives scientifiques concernent pour l'essentiel les fouilles de l'EFA en Grèce, à Chypre et en Turquie, ainsi que des collections de musées publiées par l'EFA. Elles sont constituées de photographies, de plans et d'archives manuscrites – notamment les carnets de fouilles. La photothèque renferme 400 000 clichés sur différents supports, la planothèque 20 000 plans et dessins, auxquels il faut ajouter une collection de 6 000 estampages...

Roland Étienne

Décembre 2000

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

## Bibliographie



L'Espace grec : 150 ans de fouilles de l'École française d'Athènes  
Roland Étienne  
*Fayard, 1996*